

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden

Séminaire de recherche pour doctorant-e-s :

Giorgio Agamben, Le royaume et le jardin/Das Reich und der Garten : SA 2021

Prof. Barbara Hallensleben

Prof. Guido Vergauwen

Résumé de la séance du 5 octobre 2021

Mihail Comănoiu

Dans cette séance nous avons commencé la lecture du texte *Le royaume et le jardin*. La table de matières du livre nous propose des réflexions anthropologiques et théologiques. Nous avons analysé la peinture de Jérôme Bosch qui se trouve au Musée du Prado de Madrid. Cette œuvre énigmatique a suscité des débats importants au niveau du sens, sans trouver une explication qui ferait unanimité. L'œuvre serait une lecture chronologique de l'histoire de l'humanité : le panneau de gauche décrirait l'union conduite par Dieu par le Christ d'Adam et Ève, dans le Paradis ; le panneau central représenterait une humanité pécheresse avant le Déluge ; et le panneau de droite offrirait la vision de l'Enfer où les pécheurs subissent la torture. (voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jardin_des_délices)

1.1. Pour Wilhelm Fraenger, chercheur allemand, le sens de ce triptyque s'éclaire si on tient compte du contexte théologique qui a marqué cette œuvre, l'hérésie du Libre Esprit. (Le Libre-Esprit ou les Turlupins prône un idéal de pauvreté qui laverait l'homme de tout péché et ressusciterait le Christ en lui. L'homme ne pourrait dès lors mal agir et c'est en écoutant ses désirs qu'il entrerait dans l'ère de « l'Esprit libre » où il pourrait connaître la béatitude dès la vie terrestre. La charité se confond avec l'amour charnel qui se consomme sans restriction au sein de la communauté. Une femme enceinte l'est par l'opération du Saint-Esprit. Les excès en matière morale du Libre-Esprit font en réalité penser à du libertinage, alors qu'il était à l'origine un courant spirituel. – voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Libre-Esprit>). Ainsi, pour lui, le triptyque n'expose pas une succession d'événements chronologique mais à travers la vie communautaire des disciples du Libre Esprit, qui incarne l'état paradisiaque sur la Terre il n'y a plus de passage de l'Éden vers le « Paradis central, restauration future et utopique de l'état originel, mais absolue simultanéité d'un seul état de conscience. » C'est pour cette raison qu'Agamben voit dans le titre utilisé par Fraenger, « Le Royaume millénaire » un thème éminemment théologique et politique.

La thèse dont Agamben propose est de concevoir le Jardin, comme le Royaume, en termes de vocation politique constitutive et de ne pas séparer le Jardin du Royaume car la recherche des deux en relation pourrait offrir la chance de « redessiner de manière significative la cartographie du pouvoir occidental. »

1.2. L'archéologie du terme grec amène Agamben à identifier les racines du mots *paradeisos*, avec sa traduction en latin *paradisus* dans un néologisme gréco-iranien, *pairidaeza*, qui désignait un vaste jardin clos. Il reprend en ce sens le roman ethnographique *Cyropédie*, ou le jardin planté par Cyrus pour que son grand-père puisse chasser est appelé *paradeisos*.

1.3. La recherche d'occurrences du terme *paradeison* dans la Septante offre une double perspective sur l'utilisation du terme jardin. D'abord les traducteurs de la Septante ont utilisé le terme commun *Kepos*, pour désigner un jardin commun qui peut être privé de l'eau. La deuxième occurrence du mots jardin concerne le terme *paradeison* qui exprime mieux l'idée

de royauté et de prestige, un lieu avec la présence d'animaux et d'eau associé à l'image du jardin planté par Dieu.

1.4. Par la traduction de Jérôme de la Septante en latin, le terme *éden* prend le sens de *voluptas*, place de plaisir, ou de délices (*tryphe*). C'est ainsi que dans la Vulgate « le paradis était désormais associé au plaisir, *locus voluptatis*. »

1.5. Dans la tradition grec, Éphrem, exprime un certain tremblement ou peur dans la description du Paradis. Pour lui le paradis est un temps de printemps perpétuel, avec un sol fertile qui se réjouit d'une myriade d'arômes et émanations. Aussi, le paradis terrestre n'est pas séparé du paradis céleste pour lui. Ambroise, dans la tradition latine, associe le paradis à une allégorie de l'âme humaine. C'est ainsi que pour lui, Adam et Ève représente deux facultés de l'âme : l'intellect (le *nous*) et la sensation (*aisthesis*) et les quatre fleuves représentent les quatre vertus cardinales, ainsi que les quatre âges de l'histoire sacrée.

1.6. Ambroise conçoit le péché des ancêtres comme une chance de connaître l'excellence du bien, mais aussi la méchanceté du diable. Le péché n'a pas des conséquences sur la nature humaine, mais jette toutefois une ombre sur elle. Il ne propose non plus une scission entre le paradis terrestre et le paradis céleste.

1.7. Dans l'interprétation de Thomas d'Aquino, en étant chassé de son lieu qui lui était propre pour vivre et domicile, demeure des délices où il séjourne pour une courte période, l'homme devient un *peregrinus* sur la terre et un exilé de sa patrie. Par la perte du paradis, événement qui se constitue comme un *cataclysme* et *inhibition psychologique dévastatrice*, la recherche du bonheur sur la terre est condamnée à l'échec, exprimant en même temps de point de vue théologique la condition de l'homme et l'économie du salut.

Nous arrêtons la lecture à la page 22 et on va poursuivre avec la lecture de l'œuvre *Le Royaume et le jardin* avec le chapitre « Le péché de la nature ».